

Antoinette T.

(1910-1937)

[2]

Institutrice.

Extraits de sa correspondance et de son journal :

« Maman voulait m'acheter un tapis pour mettre dans ma chambre ; or, il m'était insupportable de penser que je marcherais chez moi sur un tapis, **il me semble que ce serait manquer à la pauvreté du Christ : 'Les renards ont leur tanière, et le Fils de l'Homme n'a pas même où reposer sa tête.'** »

« **'Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne saurait être mon disciple'**. Quand je ne souffrirai plus d'être privée de ces consolations de l'amitié, je croirai avoir fait un petit progrès. Il faudrait que je me durcisse et que j'arrive à vaincre ma sensibilité. J'ai lu cette semaine 'Brand' d'Ibsen et je crois qu'il a raison : tout ou rien. Si on n'a pas tout donné, on n'a rien donné. Une offrande qui comporte une restriction si petite soit-elle est vaine.

D'ailleurs, il ne faut pas se leurrer de mots et l'expression tout donner représente des sacrifices, évidemment, mais au fond c'est peu de chose quand on pense à l'Amour du Christ qui, Lui, a tout donné vraiment ; je pense tout de suite à Sa vie parmi des êtres qui ne L'ont pas compris, à Son agonie, à Sa Passion, à Sa mort, nu sur la Croix ; et encore, à sa Présence dans un tel état d'anéantissement parmi nous. C'est alors que le magnifique *tout donner* paraît mesquin. Du moins c'est ce que je ressens. »

« **Je suivrai votre conseil, je vivrai en petite enfant (tant de passages de l'Évangile nous y invitent) et en enfant très obéissante. 'Et il leur était soumis'**, dit saint Luc. Vous avez bien fait, mon Père, de me rappeler cette parole ; depuis j'y ai pensé, j'ai pensé à cette soumission de Dieu à la Sainte Vierge et à saint Joseph, à cette obéissance, à cet anéantissement – **toute sa vie Il a obéi, Il s'est anéanti** – j'ai médité et je vous reviens toute changée : **je désire L'imiter là comme ailleurs** et je vous obéirai par amour pour JESUS. »

« **Le matin, le soir, parfois dans la journée, je me place entre les bras de JESUS, je me repose en Lui. Je pense, j'essaie de reproduire certaines scènes de sa vie,** j'en éprouve comme le besoin physique, pour m'abandonner mieux ; avant, je restais bien plus dans l'abstrait ; **maintenant, comme Lui petit Enfant, j'obéis** à une maman exigeante, pour des soins que je trouve superflus, à tous ses désirs. »

« Oui, je suis heureuse et **je pense que, si je suis douce, patiente, souriante, je pourrai peut-être faire un peu de bien dans ce milieu. Le rayonner, Le faire glorifier en moi.** Je ne désire qu'être l'instrument. »

« Vous avez bien pensé que le déménagement a été pour moi un vrai sacrifice... mais aussi une source de méditation. J'avais une classe, un chez-moi, et des élèves trop aimés, je m'étais attachée à l'espoir de reprendre un jour ma classe à V... ; or, **les paroles de l'Évangile et les exemples divins ne nous invitent-ils pas au détachement ? Le Christ n'avait rien.** »

